



8 **Domaine de Saint-Brice** Une très humaine sauvagerie

Ce n'est certes pas le lieu le plus solitaire du Bassin. Mais, grâce à une longue saga d'entrepreneurs, il vous offre la plus étonnante mosaïque de paysages. Et c'est l'un des ultimes corridors naturels de ce littoral, reliant sans coupure la forêt à la mer.

Comme souvent autour du Bassin, une lignée de pionniers a façonné ce paysage. En 1835, sur d'anciens marais salants créés au XVIII^e siècle par le baron d'Arès, le Breton Louis-David Allègre, ancien officier, installe les premiers "réservoirs" à poissons, alimentés par les marées. Et en 1839, quelle audace ! Allègre lancera Le Turbot, le premier chalutier à vapeur du monde. Repreneur du domaine en 1848, Léopold Javal l'agrandira vers Arès et Lège. Outre la pisciculture, il développe la sylviculture et l'élevage. Sur les dunes et marais côtiers, se succèdent les moutons, les chevaux et les vaches. Puis la forêt l'emporte, et l'entreprise Albiac y installe une scierie en 1952. Pour conserver ses grumes par flottage, elle convertit un réservoir saumâtre en étang d'eau douce.

Corridor entre mer et forêt

A la fin du XX^e siècle, l'affaire ayant périclité, le Conservatoire du littoral reçoit partiellement ce site en donation, cet ultime "corridor de nature", qui relie le littoral à la forêt, entre Andernos et Arès. Cette donation complète l'acquisition réalisée précédemment du boisement voisin. Résultat de ce retournement de situation ? « Vous avez sur 110 hectares

de propriété du Conservatoire du littoral, une étonnante mosaïque de paysages, de milieux et d'espèces », résume Benjamin Viry de la commune d'Andernos. Prés-salés et pelouses dunaires. Vous marchez entre la salicorne et la linare des sables. Vasières salées et marais d'eau douce. Des foules de bécasseaux et canards s'envolent sous vos yeux. Vieilles pinèdes, landes et chênaies. La mésange huppée y croise la huppe fasciée. Des roselières envahissent l'étang d'eau douce. Le grèbe castagneux y niche et pêche en toute quiétude. Et c'est l'escale rêvée des hérons en migration, dont le farouche butor, le blongios et le pourpré. Sur les berges du Cirès, microfleuve côtier, une ripisylve sauvage lutte contre le courant. Guettez-y le martin-pêcheur et la bergeronnette des ruisseaux.



Grèbe castagneux

Des paroissiens aux joggers

Aux réservoirs des Quinconces, l'avocette et l'échasse blanche viennent parfois fouiller les eaux saumâtres. On aimerait qu'elles nichent un jour dans les parages. Mais le lieu n'est-il pas trop fréquenté ? Rançon du succès. « *Quel bonheur de courir ou flâner ici en oubliant la ville, l'automobile et... l'orthogonalité du pouvoir* » soupire, ô paradoxe, un architecte jogger. En courant, en flânant, souvenez-vous que les anciens villageois d'Arès vous ont précédé ici. En habits du dimanche, ils se rendaient par le littoral à Andernos, leur paroisse. Voyaient-ils déjà, comme vous aujourd'hui, s'étaler l'île aux Oiseaux, et s'allonger la flèche de dunes du Cap Ferret ? Rien que pour cette vue éblouissante, Saint-Brice mérite encore une oraison.



Embouchure du Cirès



Silène entlé

LA GRANDE MISÈRE DES LANDES

Bien plus vaste que le département des Landes, découpage trompeur, la région naturelle des "Landes de Gascogne" couvre tout le littoral aquitain, de la pointe du Médoc à l'embouchure de l'Adour. Dans ses *Mémoires d'un Touriste*, Stendhal en brosse un tableau peu amène. Quittant Bordeaux le 7 avril 1838, le narrateur note dans son journal : « *Un peu plus loin, on entre dans ce vaste désert de sable nommé les Landes. C'est le pays le plus triste du monde, l'eau y est couleur de café, et le sable est à peine couvert, de temps à autre, par des pins qu'on écorche pour avoir de la résine* ».

DES BERGERS AUX RÉSINIERS

Au XIX^e siècle, le philosophe Taine (1828-1893) compare le berger landais sur ses échasses à un "héron malade". Propagé par les moustiques, le paludisme est un fléau récurrent. Ruinés par l'enrésinement des dunes, puis des marais landais, nombre de ces pasteurs devront émigrer ou louer leurs services aux planteurs pour la collecte de la résine. Dès 1733, on reproche à ces exclus d'incendier les pousses de pin semées par Amanieu de Ruat, baron d'Audenge. On leur imputera aussi les incendies qui ravageront la forêt landaise de 1869 à 1871.

La plus éclectique des mosaïques



Loriot

Courez, flânez entre prés-salés et forêts. Tous les cent pas, sur ce littoral profondément remanié par les pionniers, vous verrez le paysage changer, avec de nouvelles perspectives et de nouveaux biotopes.

➤ Du port ostréicole (parking) d'Andernos, gagnez vers l'ouest la pointe des Quinconces par le sentier du Littoral. Passez sur l'écluse ❶ qui alimente les bassins en eau salée. Vous entrez sur les terres du Conservatoire du littoral.

Vous marchez entre prés-salés et dunes. A marée basse, bécasseaux et chevaliers piochent les vasières. Sur l'horizon, l'île aux Oiseaux et le Cap Ferret se confondent. Vous longez à droite les premiers "réservoirs à poissons" créés par David Allègre en 1835. On y voit parfois chanter la gorgebleue. Ou n'est-ce pas le rossignol, caché dans la haie ?

➤ Contournez la pointe des Quinconces ❷ sur le sable.

L'érosion éolienne est si vive, ici, qu'elle déchausse les racines des arbres. Pour freiner l'envolée du sable et éviter le piétinement, on pose des ganivelles "en défens" sur la pelouse dunaire. La régénération naturelle est favorisée dans ces flots de ganivelles implantés depuis 2006. Poursuivez votre chemin ❸, heureuse coupure dans l'urbanisation galopante. Ici se cachent de discrètes stations de linaira des sables, espèce endémique protégée du littoral atlantique. Cherchez aussi la scille d'automne. A gauche gisent les fondations de la maison du "vacher-éclusier".

➤ Passant le pont du Cirès ❹, vous entrez dans Arès, ville cogestionnaire du site. Virez à droite et aussitôt à gauche.

Vous marchez sur la digue bâtie par la scierie Albiac. Elle sépare le réservoir d'eau salée de l'étang d'eau douce (à droite), envahi de roselières. Ici niche et pêche le farouche grèbe castagneux. C'est aussi le royaume de la cistude et de la rousserolle effarvatte. Et la loutre s'y régale d'écrevisses.

➤ Obliquez au sud-ouest ❺ sous les chênes, et passez l'aire municipale de pique-nique. Vous débouchez, ô surprise, sur la baignade aménagée d'Arès.

Alimentée par un pompage à marée haute, cette étrange pataugeoire ❻ retient à marée





basse la foule des estivants. De la pointe de Saint-Brice, la vue est belle sur la pointe des Quinconces. A vos pieds, s'étagent la "slikke" (vase) et le "schorre" (pré salé), qui font du Bassin la cantine préférée des oiseaux.

➤ *Contournant la baignade, passez l'estey de la baignade, puis celui de l'étang salé, que vous longez jusqu'au pont du Cirès 4. Traversez de nouveau ce pont.*

La rive gauche du Cirès étant érodée, vous la longez par le chemin creux en retrait. C'est en fait l'ancien canal de fuite d'un moulin disparu. Çà et là, le sentier rejoint le gros ru ou petit fleuve 7, très sauvage, parfois barré d'aulnes qu'il a déchaussés. Par endroits se cache l'osmonde royale, fougère géante archaïque. Sous l'eau transparente, guetée par le martin-pêcheur, l'épinoche amoureuse fait sa cour et son nid. Dans le houpier du chêne, le loriot crie « oriol ! », d'où son nom...

➤ *Suivez le Cirès, toujours nord-est, vous n'avez pas le choix ! Juste avant la D3 (virage de la Meule), virez très sec, vers le sud.*

Au bois de Coulin 8, le chêne pédonculé règne sur les zones fraîches, son cousin gascon le tauzin sur les buttes sèches. On le distingue à ses feuilles duveteuses et très échanquées. Vous traversez aussi des pinèdes, où niche la sittelle torchepot, où se cachent de vertigineux pylones de chasse. On dit que la genette, carnivore farceur, se plaît à y laisser ses crottes ! Au milieu du bois subsistent les murets d'une "vacherie" abolie, puis reconquise par la lande.

➤ *L'été, vous passez à sec le ruisseau de Comte 9, dit aussi Lariouet. Méfiez-vous, il gonfle vite en hiver...*

Ces anciennes pâtures se sont boisées au XX^e siècle.

➤ *Peu avant la lisière urbanisée du domaine, obliquez vers le sud 10, et retrouvez le parking en traversant la pelouse.*

Dans les flaques, le geai se baigne et s'ébroue. En douce, c'est lui qui a semé la chênaie, dès que vaches et moutons sont partis ! Des naturalistes ont observé et calculé que 65 geais pouvaient disperser en un mois 300 000 glands¹, en faisant leurs provisions d'hiver !

¹ Le geai des chênes se dit en latin *Garrulus glandarius*, c'est à dire... le glandeur bavard !

Pratique



De l'Hôtel de Ville d'Andernos, sur la D3, direction Arès, virez à gauche au premier feu, vers St-Brice/St-Eloi. A l'église, tournez à droite. Avenue du Cdt David Allègre, suivez St-Brice/Sentier du Littoral. Longez le port ostréicole puis allez vers St-Brice à l'école maternelle du Coulin. Garez-vous près de la touffe d'herbe de la pampa.



De là, gagnez au sud le sentier du Littoral, bien signalé.



Comptez trois heures. La boussole et la carte IGN seront utiles car la signalétique est absente dans les bois.



Jetez un œil à l'Hôtel de Ville d'Andernos, installé dans l'ancienne villa Tijuka. Bâtie en 1908 par un riche bordelais, elle était destinée à sa maîtresse, et fut surnommée "villa des amours". Vendue à la commune, elle abrite ses bureaux depuis 1961. Le pionnier David Allègre (1776-1846) repose près de l'église d'Andernos, où il était conseiller municipal. Outre le premier chalutier à vapeur du monde, il a lancé la première scierie mécanique des Landes de Gascogne. La pointe des Quinconces est inscrite et protégée au patrimoine pittoresque de la Gironde. C'était la promenade favorite de Sarah Bernhardt qui vécut à Andernos près de deux ans.



Office de tourisme d'Andernos
www.andernos.fr
05 56 82 02 95

Office de tourisme d'Arès
www.ares-tourisme.com
05 56 60 18 07